

Le texte sur lequel porte la prédication est dans Luc 2, les versets 40 à 52

Ce passage est inséré par Luc entre le récit de la présentation de Jésus au Temple et l'annonce prophétique de Jean-Baptiste. Il relate un épisode de la vie du Christ à l'âge de douze ans. Douze ans : l'âge de la maturité religieuse dans le judaïsme, seuil symbolique où l'enfant devient responsable devant la Loi. L'événement s'étend sur une semaine environ, une semaine décisive tant pour Jésus que pour ses parents.

Luc écrit longtemps après les faits. Il ne les a pas connus directement. Il est grec, érudit, familier des méthodes historiographiques de son temps, il compose son récit à partir de témoignages, de traditions orales et de recoupements. Mais Luc n'est pas un simple chroniqueur : il poursuit une intention théologique. Avec Paul, il partage le désir de transmettre l'Évangile et de rendre compte de la naissance des premières communautés chrétiennes. Dès lors, pourquoi avoir retenu cet épisode précis ? Que veut-il nous apprendre ?

Luc affirme d'abord : « Quant à l'enfant, il grandissait, se fortifiait, rempli de sagesse, et la faveur de Dieu reposait sur lui ». Et il conclut l'épisode par une formule semblable : « *Jésus progressait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes* ». Ainsi, il montre que le Christ n'est pas venu au monde « tout fait ». Il a partagé notre humanité en venant au monde en petit enfant. Or, l'enfant est promesse, et pour que cette promesse se réalise, il doit nécessairement passer par cette étape de croissance et de formation qu'on appelle aujourd'hui l'adolescence.

Pour Jésus, cette période semble s'être déroulée dans un climat serein : « *la faveur de Dieu était sur lui* ». On sait peu de chose sur l'enfance de Jésus. Luc est le seul évangéliste à l'évoquer, mais son récit laisse entrevoir un cadre familial stable, aimant, respectueux des traditions. En effet, Marie et Joseph avaient présenté Jésus au Temple et offert le sacrifice prescrit et, chaque année, ils montent à Jérusalem pour la Pâque. Tout laisse penser que Jésus grandit dans un environnement équilibré, propice à son épanouissement.

L'événement rapporté se déroule lors de la Pâque de l'année de ses douze ans. Après la fête, Marie et Joseph reprennent la route. Ils ne remarquent pas immédiatement l'absence de leur fils car ils le croient avec ses compagnons. On imagine aisément l'encombrement des chemins à la sortie de Jérusalem où les pèlerins sont nombreux. Mais, au terme d'une journée de marche, ne le trouvant ni parmi les amis ni parmi les proches, ils rebroussement chemin, inquiets.

« *Au bout de trois jours, ils le retrouvèrent dans le temple, assis au milieu des maîtres, à les écouter et les interroger. Tous ceux qui l'entendait, s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses* ». On découvre ici, le jeune Jésus, sûr de lui, dialoguant d'égal à égal avec les docteurs de la Loi et suscitant leur admiration. Nous avons là, une indication importante. Jésus n'est pas un jeune ordinaire. Il brille par son intelligence et son audace

dans un double mouvement : il écoute et il interroge. Il manifeste une soif d'apprendre et de comprendre. Nous y reviendrons car l'ordre des mots a son importance.

Ses parents, fidèles aux traditions, lui ont transmis une éducation solide. Mais voici que Jésus découvre d'autres maîtres, d'autres sources de savoir. Quelque chose se joue dans son parcours. Lorsqu'ils le retrouvent, Marie et Joseph, éducateurs attentifs, ne le réprimandent pas ; ils cherchent à comprendre : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?* » Puis ils évoquent les conséquences de son geste : « *Vois, ton père et moi, nous te cherchions, angoissés.* » Ils demeurent dans le registre familial...

...mais Jésus, lui, en est déjà sorti.

« *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » (selon la TOB) ou « *m'occuper des affaires de mon Père ?* » (selon la Bible Segond). C'est le moment de l'autonomisation. Les parents d'adolescents reconnaîtront ce basculement soudain où l'enfant, d'un coup, semble avoir grandi. Jésus s'étonne de leur étonnement : pour lui, il est naturel qu'un jeune élevé dans la piété s'intéresse aux questions spirituelles et cherche des réponses au-delà du cercle familial. Le mot « Père » ne devrait pas nous surprendre : on le trouve déjà dans l'Ancien Testament où il est déjà employé pour désigner Dieu, comme dans Esaïe 63 verset 16 « *C'est toi, Seigneur qui est notre Père* » ou dans Jérémie 31, verset 9, « *Je deviens un père pour Israël* »,

Certains voient dans cette parole le surgissement de l'identité divine du Christ. Tout à coup, Jésus qu'on croyait fils de Marie et Joseph le charpentier se révèle être en réalité, le fils de Dieu. Quel revirement de situation !

Cette lecture relègue Marie et Joseph au rang de simples parents d'accueil, que Dieu aurait trompés pendant douze ans. Elle suppose un Dieu extérieur au monde, observant l'humanité depuis un balcon céleste, image héritée de représentations artistiques, de Léonard de Vinci à Michel-Ange, qui ont figé dans nos imaginaires un Dieu tout-puissant, surplombant les nuages.

Or, à mon sens, ces images nous éloignent de l'Éternel. Le « Père » dont parle Jésus est le nôtre autant que le sien. Plus tard, il nous enseignera, d'ailleurs, cette prière du cœur qui commence par « Notre Père ». C'est aussi s'écarter de l'intention de Luc de faire le portrait de Jésus pleinement humain, partageant notre condition, traversant, comme nous, les étapes de la croissance, y compris celle de la sortie de l'enfance qui bouscule l'éducation reçue et ouvre des perspectives nouvelles.

Alors, que s'est-il passé pendant ces quelques jours, loin de ses parents, où Jésus a discuté avec les docteurs de la Loi ?

Comme vous le savez, souvent, les événements prennent sens, après coup, ou du moins, c'est à la lueur des événements suivants qu'on peut donner un sens à un événement passé. Pour le moment, Marie retient « tous ces événements dans son cœur ». D'ailleurs, qui a rapporté ces événements sinon les parents eux-mêmes ? En effet, si on relit le texte, on voit que seuls Marie et Joseph ont été à la fois sur la route avec les pèlerins qui rentrent chez eux, et au temple où ils trouvent Jésus en colloque avec les sages. Comme

beaucoup de parents, Marie et Joseph aiment souligner l'intelligence et la maturité de leur enfant et se remémorer, après coup, les signes annonciateurs de leur destin. Ainsi, le témoignage de Marie et Joseph, relatant les prouesses de leur fils, a pu cheminer jusqu'à Luc.

Car c'est la suite de la vie de Jésus qui donnera du sens à cet épisode. Pour l'heure, Joseph et Marie ne comprennent pas et s'en retournent chez eux avec Jésus « qui leur était soumis », dit le texte. (En effet, il n'est pas encore adulte et dépend encore de ses parents).

Après ce coup d'éclat, Jésus ne fait plus parler de lui. Mais la graine est plantée dans son cœur. Quelque chose a changé dans sa compréhension du monde. Quelque chose dont Luc nous parle après.

Après cet épisode, Luc enchaîne la suite de son récit avec la vocation de Jean-Baptiste, prélude au ministère public de Jésus. Pour moi, le lien est clair : l'épisode de Jésus, discutant avec les docteurs de la loi, constitue la première prise de parole publique du Christ. Cela annonce déjà l'audace de son enseignement futur.

Durant ces quelques années de vie publique, et jusqu'à aujourd'hui, Jésus ne cesse de nous libérer du poids des traditions, des sacrifices, des lieux sacrés, pour nous conduire vers une relation de confiance avec le Père. Les controverses avec les pharisiens sur le jeûne, les épis arrachés, la guérison d'un homme le jour du sabbat ou la non-condamnation de la femme adultère montrent qu'il connaît la Loi mais s'en affranchit pour ouvrir un chemin nouveau, fondé sur l'amour, le pardon, l'humilité, plus que sur le respect des traditions et des puissants.

Les Ecritures sont des sources vivantes et vivifiantes auxquelles nous puisons pour alimenter notre réflexion, donner du sens à la vie, et nous orienter dans la conduite de notre monde. Mais elles ne nous enferment pas.

C'est pourquoi, je vois dans le récit de Luc, un moment charnière dans la vie de Jésus entre l'enfance et l'âge adulte. Je crois que ce qui s'est passé dans le temple avec les maitres est un point de bascule, une prise de conscience.

En effet, « *Jésus les écoutait et les interrogeait* ». Je vous ai dit, tout à l'heure que l'ordre des mots avait son importance. S'il avait fait le contraire, s'il avait d'abord posé des questions puis écouté les réponses, les maitres, les savants, auraient répondu aux questions de Jésus, pour lui enseigner la Loi et les traditions.

Mais Jésus, avec l'assurance et l'audace de la jeunesse, les écoute d'abord... puis les interroge. Quand on interroge après avoir écouté, c'est pour faire préciser un point obscur, révéler une contradiction, faire réfléchir, remettre en question, voire défier son interlocuteur ou le pousser dans ses retranchements.

Dans les représentations picturales de ce moment, on voit souvent le jeune Jésus faire la leçon aux vieux sages, le doigt en l'air. Or, Jésus n'a pas enseigné aux maitres, il n'a pas

pu leur apporter des connaissances. Ceux-ci, avaient des connaissances très supérieures à celles d'un jeune homme tout juste sorti de l'enfance.

Mais, par ses questions, il a réinterrogé leur savoir. Il n'a pas pris leurs connaissances pour argent comptant. Il s'en est émancipé. Il a exercé son droit d'inventaire. On comprend alors pourquoi, plus tard, ces mêmes docteurs chercheront à le piéger en l'interrogeant sur son rapport à la Loi.

Si Luc a jugé cet épisode digne d'être rapporté, c'est peut-être pour marquer une rupture. Il y a un « avant » : un monde balisé, rassurant, structuré par la tradition. Et un « après » : un monde à réinventer, plus risqué, mais plus libre. Jésus nous apprend à sortir d'une religion de contraintes pour entrer dans une foi fondée sur l'espérance, la confiance, l'amour du prochain, et l'attention aux plus petits.

Le récit de la transformation de Jésus est aussi le récit du peuple de Dieu qui accède, avec l'enseignement de Jésus, à une nouvelle forme de relation avec le créateur, une foi nouvelle. À mon sens, il s'agit d'une réforme des traditions qui nous ouvre la voie à la liberté de conscience, qui est aussi une responsabilité. Jésus nous autorise à actualiser les traditions reçues pour les adapter à une relation plus sincère. Ainsi il dira « *Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* ».

De la même manière, Luther, bien qu'appartenant à l'église romaine, n'a pas hésité à en dénoncer les dérives. Il échoue à transformer l'église de l'intérieur mais rencontre un écho auprès d'une partie de la population qui, comme lui, aspire à renouer avec le message originel de l'évangile. Cette démarche est intemporelle et elle est notre héritage.

Parce que nous sommes humains, notre faiblesse peut parfois nous conduire à prendre l'accessoire pour l'essentiel. Parce que nous ne sommes pas à l'abri des dérives, il est important de garder à l'esprit que nos institutions, nos discours, nos convictions sont sans cesse à interroger et à réformer. Et parce que notre monde est en mouvement, nous ne pouvons pas rester figés dans le passé. Notre foi exige de nous une réforme permanente et une vigilance de chaque instant pour ne pas cesser de chercher la voie de l'évangile. Je dis « exige » car c'est, en effet, une démarche exigeante à laquelle chacun et chacune est invité. Il serait plus facile de s'appuyer sur des concepts immuables et de s'éviter d'en interroger le sens. Il est bien plus risqué de remettre les évidences en question et de s'interroger sur le sens de ce que nous professons. Et pour cela, nous ne sommes pas seuls. Nous sommes soutenus par les textes, la parole vivante qui circule entre nous tous, et par l'esprit-saint.

On dit souvent qu'on ne peut pas transmettre ce qu'on n'a pas reçu. Jésus, lui qui a reçu de ses parents l'amour et la confiance, s'est forgé une personnalité forte qui lui a permis de prendre des risques. Pour le bien de l'humanité, Il nous a aimé, sans faillir, jusqu'à l'ultime absurdité. Il nous accompagne chaque jour. Il nous demande de transmettre, à notre tour, ce que nous recevons de Lui. Dans sa grande tendresse, il nous invite à chercher, sans relâche, sa volonté, pour notre temps et à choisir, à chaque instant, ce qui nous rapproche de l'amour, de la paix et de la joie, pour être les artisans d'un monde meilleur.